

ÉTAT DE LA RELIGION EN SUÈDE.

On lit dans *l'Ami de la Religion* :

Nous avons parlé, dans notre numéro 3775, de la liberté religieuse accordée aux catholiques de Norvège. Cet article nous a valu, de la part d'un de nos abonnés, la communication d'une lettre écrite de Stockholm, le 21 juin dernier. Elle nous paraît propre à faire connaître quel est l'état religieux en Suède.

“ Cher ami,

“ Vous seriez probablement bien étonné si vous me voyiez, à l'heure qu'il est, à mon bureau, tailler des plumes, écrire une lettre aussi fine que celle que vous avez sous les yeux, et ceci sans lumière artificielle. Tout à l'heure les gardes de nuit vont faire retentir du haut des clochers des églises douze fois leurs cornes pour annoncer à tout le monde éveillé, le temps de minuit en plein jour. Vous voyez donc si dans notre nord nous avons tort de faire sonner un peu haut le mot de *lumière*, et d'entonner une petite jérémiade sur l'obscurité dans laquelle gémissent tant d'autres peuples, comme il arrive dans la préface du petit catéchisme de Luther, réimprimé il y a deux ans. Réellement nous aimons la lumière; car tandis que vous autres êtes ensevelis dans un profond sommeil au milieu d'une nuit obscure, il n'y a aujourd'hui dans tout Stockholm, peut-être même dans toute la Suède, presque pas d'enfants qui ne goûtent la lumière, en plein champ ou dans une forêt, ou au moins sous une tente en feuillage dont aucune maison ne doit manquer en ce jour appelé *mid-sommar* (mi-été), dût-on se borner à deux branches d'arbres dont on fait une espèce de voûte devant la porte d'entrée, justement comme on faisait autrefois pour la Fête-Dieu. Mais c'est principalement en fait de religion, disent les Suédois, comme d'une seule voix, que la lumière luit dans le nord, bien plus que dans tout autre pays. Et s'en étonnera-t-on? Le pauvre Gustave Vasa, qui, sous l'ancienne religion, était obligé de battre le blé dans la grange d'un paysan, sut faire jaillir, en frappant avec tout son pouvoir royal sur les coffres-forts des couvens et même sur la tête d'un très-grand nombre de moines et autres de ses sujets qui voulaient à toute force garder l'ancien obscurantisme, sut, dis-je, faire jaillir tant de lumière, qu'il eut encore, avant de mourir, la consolation de voir trois caves pleines d'argent, plus peut-être qu'il n'y en a actuellement dans tout le royaume. Et si, pour contenter ses sujets rebelles, qui ne pouvaient pas encore supporter autant de lumière que la nouvelle religion en apportait, et qui étaient assez fanatiques pour ne pas vouloir tolérer que les cloches qui les appelaient à la prière prissent le chemin de la cave du roi, Gustave se vit forcé, dans sa sagesse plus qu'humaine, de cacher la lumière sous les anciennes formes, pour pouvoir leur protester cent fois, et leur faire accroire, sur sa parole royale, qu'ils conservaient l'ancien obscurantisme, tout en leur donnant la lumière de Luther; on a su depuis, plus d'une fois, la *moucher cette lumière*, comme le Suédois s'exprime avec grande complaisance, de telle sorte que maintenant elle brille dans toute sa clarté. Déjà, en l'année 1572, “ Le Concile distingué et célèbre (et infallible, voir Geiger), que Sa Majesté le roi Charles IX convoquait et présidait en personne d'un bout “ à l'autre (afin qu'on ne décidât que d'après sa volonté), composé des conseillers de l'Etat, de plusieurs chevaliers et nobles, comme aussi des principaux du clergé de tout le royaume, pour déterminer ce qu'il fallait croire et pour rejeter tout ce qui avait rapport au sacrifice de la Messe papistique que n'en conserva plus que les habits sacerdotaux (aube et chasuble), les différentes prières, *Confiteor, Kyrie, Gloria, Dominus vobiscum*, etc., etc. “ On prescrivait encore de répéter quelquefois en latin l'élevation, de sonner à ce moment, de conserver les lumières. (Voir *Handbok*, rituel.)” Mais déjà, en 1595, les évêques et chapitres réunis à Upsal reconnuent que l'élevation, la sonnette, les cierges, obscurcissaient la lumière, et ils tâchèrent de nouveau de la moucher. Vers la fin du dernier siècle, la lumière rationaliste dessillait un peu plus les yeux de quelques évêques, et cette fois les exorcismes au baptême restèrent dans la *mouchette*. Si l'on a conservé quelques cérémonies dans l'Eglise, c'est que ces cérémonies sont très-belles et que, loin d'empêcher le monde d'adorer Dieu en esprit et en vérité, elles aident beaucoup l'homme sensuel à s'élever jusqu'à lui. La ressemblance extérieure des deux cultes est demeurée telle, que, pour l'expliquer, les Suédois prétendent que les catholiques les ont imités. Dans le fait, si la Messe ne se disait pas en latin chez les catholiques, et s'il n'y avait pas toujours chez eux le calice, quand même il n'y a pas de communions, plus d'un Suédois, même habitué à fréquenter tous les dimanches la *Mag-Messa*, ne saurait

distinction s'il se trouve dans l'église-catholique ou dans l'église luthérienne, surtout s'il entendait un sermon suédois; car, dans l'église catholique de Stockholm, on prêche tous les dimanches, et jamais en latin, tandis que les Suédois sont fermement persuadés qu'ailleurs on ne prêche pas du tout ou l'on prêche en latin, comme le primat de Suède vient de l'assurer en pleine diète, il y a deux ans, sans être contredit (1).

“ Vous comprenez, cher ami, qu'au milieu de tant de lumières il est permis de s'élever un peu au-dessus du commun des peuples, et l'on ne peut guère avoir tort de se croire la première nation du monde.

“ Si par hazard vous avez encore quelques doutes sur la suprématie de la Suède, je vous prie de lire le livre que le primat du pays, l'Archevêque d'Upsal, M. de Vingard, vient de publier sous le titre de *Coup d'œil sur les derniers événements et l'état actuel de l'Eglise chrétienne*. Là vous verrez, non-seulement que l'Eglise de Suède est la plus brillante, mais même la seule véritable. Vous comprenez d'avance que l'Eglise catholique ne peut pas même entrer en ligne de comparaison avec elle; car comme l'auteur le dit dans sa Préface: “ L'idolâtrie, que d'abord le judaïsme, puis le christianisme ont combattue comme le monstre le plus hideux, n'entre-t-elle pas en partie dans l'adoration des saints; et le Jésuite même, avec toute sa capacité dans l'accommodation, est-il capable de se défendre contre les “ Chinois ou les Hindoux, qui ont su démêler et prouver qu'il est idolâtre? “ Maintenant encore l'ascétique catholique est toute pleine de judaïsme.” Et comment en pourrait-il être autrement, “ le clergé est l'ennemi de l'insurrection,” comme l'auteur le dit avec politesse du clergé français, p. 76, et que “ ce clergé donne à ses élèves une éducation monastique? Voilà pourquoi les facultés théologiques ont peu ou point d'élèves. Aussi, ne faut-il pas chercher de connaissance chez le clergé actuel, à l'exception “ des prêtres émérites qui ont été formés avant la révolution. Dans les “ collèges épiscopaux, dit en note l'auteur, on n'enseigne qu'un peu de latin “ et de grec, point d'hébreu et peu de sciences exactes. Les sciences mathématiques et physiques qui fleurissent beaucoup dans les collèges royaux ne sont nullement enseignées dans les petits séminaires. La littérature théologique ne consiste presque en des ouvrages colossaux, comme *Cours complets*, etc. Parmi les prédicateurs français, il y en a peu “ qui suivent les exemples brillants des grands orateurs, et qui aient formé leur éloquence d'après Aristote et Quintilien. L'école nouvelle, surtout Lacordaire, aime mieux l'éclat de la parole que la richesse des pensées. C'est pour cette raison que les élèves en droit et les avocats écoutent cet orateur comme un modèle, et la plupart des prédicateurs se bornent à des “ sujets communs de morale; une action théâtrale leur est commune à tous “ etc.” Qu'on ne trouve pas ce dernier jugement de l'archevêque trop sévère; car il faut savoir qu'en Suède le prédicateur est obligé de lire son sermon, et pour cela il reste immobile et comme cloué des deux mains contre le pupitre qu'on voit sur toutes les chaires. Le prédicateur ne fait d'autre geste, que de regarder quelquefois un peu plus près son cahier quand un mot n'est pas écrit ou imprimé assez lisiblement, ou d'élever parfois la main gauche jusqu'à la bouche pour montrer le mouchoir blanc qu'il tient toujours dans cette main pendant toutes ses fonctions, probablement en signe du pouvoir qu'il a reçu dans son ordination. Quant à réciter par cœur son discours ou à faire quelques gestes pendant qu'il parle, cela ne lui arrive que lorsqu'il se trouve sur le théâtre, comme on le voit quelquefois.

“ Le petit jugement sur le clergé français que je viens de citer vous fait comprendre que le clergé suédois doit se croire bien haut sur l'échelle des sciences. En effet c'est lui presque exclusivement qui instruit la jeunesse, et en outre dans quel autre pays qu'en Suède saurait-on illustrer les livres qu'on sait assez bien traduire (2) au moyen de notes aussi savantes? Ainsi par exemple, je viens de lire, dans une traduction de la Vie de sainte Brigitte, composée en italien, par rapport au hollandiste Ruco: “ *On appelle hollandiste quelqu'un qui compose ou rassemble des bulles papales*.” Dans une collection d'écrits, de lettres, etc., qui ont rapport à l'histoire de Suède, faite

[1] En Suède les églises ont entièrement la forme catholique. Le clocher est surmonté de la croix. L'autel, adossé au mur du chœur, est surmonté d'un beau tableau sur quelques-uns on voit des chérubins en adoration, sur d'autres un tabernacle avec une foule d'images et de statues de saints, mais qu'ils n'adorent pas, disent-ils, comme les catholiques. Au bas de l'autel se trouve la grille ou banc de communion, où l'on reçoit la cène à genoux, etc.

[2] Quant à en composer de tout neufs, il ne vaut guère la peine, parce que le pays est trop petit.